

PREDICATION

Frères et sœurs bien aimés,

En ce dimanche d'été, où certains sont en vacances et d'autres restent bien présents, nous poursuivons notre marche d'Église au rythme paisible mais fidèle de nos rencontres dominicales. L'été, c'est un temps particulier dans la vie paroissiale : les activités s'allègent, les réunions font une pause, les agendas se vident un peu. Mais c'est aussi un temps propice au recentrage, à l'intériorité, à la prière. Et justement, pendant trois dimanches, nous vous proposons un petit parcours spirituel à travers deux chapitres de l'Évangile selon Luc — les chapitres 10 et 11. Trois dimanches, trois textes, trois invitations pour relier notre foi à notre manière de vivre, de regarder, de prier, d'agir. Aujourd'hui, nous commençons avec la parabole bien connue du bon Samaritain. C'est un texte souvent entendu, médité, commenté. Et pourtant... À chaque lecture, il nous bouscule. Il nous déplace. Il nous oblige à regarder nos priorités autrement. Ce que nous allons chercher ensemble à travers cette parabole, c'est cette question : Et si la prière ne se jouait pas seulement dans les mots que nous adressons à Dieu, mais aussi dans les gestes que nous faisons pour notre prochain ? Et si, à travers la compassion, le soin, la disponibilité, nous vivions une prière incarnée — une prière en acte ? C'est donc cela notre thème de ce jour : « La prière en acte ». Un thème qui ne sépare pas l'intériorité et l'engagement, mais les relie. Un thème qui nous prépare à vivre pleinement ce temps estival, comme un temps de reliance, entre Dieu, nous-mêmes, et ceux que nous croisons sur notre route.

Le récit de ce matin commence par une question posée à Jésus : « *Maître, que dois-je faire pour recevoir la vie éternelle ?* » C'est une question importante, sérieuse. On pourrait croire qu'elle est déjà une prière. Mais Luc nous précise que celui qui la pose — un spécialiste des Écritures et la Loi — le fait pour mettre Jésus à l'épreuve. Ce n'est donc pas une question ouverte, mais une question piégée, qui attend une justification plutôt qu'une transformation de celui qui la pose. Est-ce que ce n'est pas parfois notre manière de prier ? Non ? Parfois, nous venons devant Dieu avec des questions, des réflexions profondes peut-être... mais sans toujours vouloir que cela change quelque chose en nous. Nous cherchons des limites, des cadres, des définitions : Qui est mon prochain ? Jusqu'où suis-je vraiment censé aimer ? Quels sont mes devoirs ? mes obligations ? Mais Jésus, lorsqu'on lui pose ces questions, ne répond

pas par une règle, encore moins par un raisonnement. Il répond par une histoire, une parabole, une de ces petites histoires dont il a la spécialité pour se faire comprendre largement. Il déplace ainsi la discussion sur un autre terrain : celui de la vie réelle, des visages, des gestes, de la route. Il ne dit pas : « voilà ton prochain », il raconte : « *un homme descendait de Jérusalem à Jéricho...* » Ainsi, il ne donne ni définition claire, ni liste de catégories de personnes à aimer. Il ne trace pas les contours d'un devoir moral. Il ne propose ni théorie de l'amour du prochain, ni débat sur la proximité ou l'identité. Il raconte. Et tout d'un coup, nous ne sommes plus dans un débat intellectuel, mais sur une route dangereuse, avec un homme laissé pour mort, avec trois passants, trois réactions, trois façons de voir — ou de ne pas voir. La prière, dans cette scène, sort du domaine des concepts religieux pour entrer dans la chair du monde. Elle descend de la hauteur des temples, des lois et des discours, pour se risquer sur le terrain accidenté des chemins humains. Car ce que Jésus fait, c'est de nous faire passer du général au particulier, du théorique au vécu, de la distance confortable à la proximité dérangeante. Ce n'est plus : Quels principes dois-je suivre ? Quelle est la bonne interprétation de la Loi ? Mais : Qui suis-je, moi, face à la détresse ? Que fais-je quand quelqu'un tombe ? Est-ce que je m'arrête ? Ou est-ce que je passe ? La prière cesse alors d'être un exercice pour l'esprit, et devient un élan du cœur. Une manière d'habiter le monde avec Dieu dans les yeux. C'est cela, la puissance de la parabole.

Elle déstabilise le théologien, elle renverse le spécialiste, elle appelle chacun à entrer dans l'histoire, non pas comme spectateur, mais comme personnage possible. Car, en réalité, à travers cette histoire, Jésus nous dit : « Tu es ce voyageur. Tu es ce prêtre. Tu es ce Samaritain. Tu es, peut-être, ce blessé. » Et si tu veux prier vraiment, alors entre dans cette route. Ne reste pas sur les hauteurs, Descends. L'intérêt pour nous encore aujourd'hui en 2025, c'est que dans cette histoire, parmi les trois hommes qui passent près d'un blessé à demi-mort, deux sont des figures religieuses : un prêtre, puis un lévite. Ils voient l'homme, mais passent de l'autre côté. Pourquoi ? Par peur ? Par prudence ? Par respect de prescriptions rituelles ? Peu importe. Ce sont peut-être des hommes fidèles dans la prière, réguliers dans leur piété. Mais ce jour-là, leur prière ne s'est pas incarnée. Elle est restée dans le temple, dans la liturgie, dans l'abstraction. Et puis vient un Samaritain. Un hérétique, un étranger. Pas un modèle religieux. Mais lui voit, est pris de compassion, et s'approche. Il s'arrête, il soigne, il donne, il prend soin. Il ne prononce aucune parole spirituelle. Il ne récite pas de prière. Mais

dans ses gestes, dans sa compassion, la prière devient visible. Et si c'était cela, prier ? Voir avec le cœur. S'approcher de l'autre. Ne pas détourner les yeux. Nous prions parfois pour que Dieu intervienne dans le monde. Mais Dieu nous dit peut-être : « C'est toi que je veux envoyer. » La prière n'est pas une bulle religieuse ni théologique qui nous protège. Elle est aussi une porte qui s'ouvre vers la réalité du monde, et par conséquent elle devient une source de courage pour s'engager dans ce monde.

À la fin de la parabole, en posant une autre question : « *Lequel de ces trois te semble avoir été le prochain de l'homme attaqué par les brigands ?* » Jésus inverse complètement la perspective. Il ne s'agit plus de définir son prochain, mais de se faire prochain. La prière devient alors un déplacement, une mise en mouvement. Et peut-être que la vraie prière est là : pas seulement dans ce que nous disons à Dieu, mais dans notre disponibilité intérieure à laisser Dieu nous déranger, nous ouvrir les yeux, nous déplacer vers quelqu'un que nous n'attendions pas. Le Samaritain n'avait rien prévu. Il n'était pas en mission humanitaire. Mais il a vu, il a été ému, et il a agi. Et c'est cela, la prière en acte : Une relation à Dieu qui devient une relation renouvelée aux autres. Un cœur habité par Dieu qui se traduit par des gestes concrets de compassion.

Frères et sœurs bien-aimés, je conclurai cette première méditation sur la prière en résumant ainsi : la prière véritable n'est pas faite seulement de mots. Elle est faite de temps donné, de regards posés avec tendresse, de silences habités, de mains ouvertes pour aider, de chemins que l'on choisit de ne pas éviter. Elle est présence, écoute, proximité. Elle ne s'arrête pas à la beauté des liturgies, elle commence peut-être vraiment quand le culte s'achève, quand nous retournons vers nos proches, nos voisins, nos collègues, quand nous croisons ceux qui attendent — parfois sans le dire — qu'on s'arrête pour eux. En ce début de parcours à travers les chapitres 10 et 11 de l'Évangile de Luc, entendons cette parole de Jésus comme une invitation personnelle, mais aussi comme un appel communautaire : « *Va, et toi aussi, fais de même.* » Ne pas rester spectateur. Ne pas rester au bord du chemin. Faire de la prière un chemin — un chemin qui mène vers l'autre. Faire de la foi une action — une foi qui engage le corps, le temps, la parole. Faire de l'amour un témoignage — un amour qui parle de Dieu sans avoir besoin de discours. Et n'ayons pas perpétuellement peur. Nous ne sommes pas seuls, ni personnellement ni en tant que communauté. Celui qui appelle marche avec

nous. Il a vu le blessé. Il a vu le monde. Il nous a vu aussi. Et il envoie, rempli de sa grâce, pour aimer à notre tour.

Amen.